

In memoriam Jacques Arlotto Jacques et l'entrepreneuriat

Jean-Claude PACITTO

La grande cause de Jacques fut indiscutablement celle de l'accompagnement des entreprises. On se rappelle tous ses efforts pour arriver à la fois à une meilleure définition des différentes structures œuvrant dans le cadre de cette mission et sa volonté d'imposer l'incubation comme un objet d'étude déterminant dans la réussite entrepreneuriale. On peut dire que, d'une certaine manière, la vie, malheureusement trop courte, de Jacques fut vouée à l'incubation. D'une façon pratique et ses multiples responsabilités en témoignent mais aussi en lien avec celles-ci, Jacques comprit vite que l'incubation souffrait en France d'un problème de définition, que la recherche académique sur le sujet n'avait pas suivi l'essor des pépinières en France et dans le monde. De son point de vue, ce différentiel de croissance serait dommageable à terme car comment imposer sur le long terme un type particulier d'accompagnement si l'on n'est pas toujours d'accord sur les réalités qu'il recouvre ?

Pour tout chercheur qui s'intéresse au phénomène de l'incubation, la lecture de la thèse de Jacques¹ sera un passage obligé. En effet, après une étude passionnante sur la genèse de l'incubation, Jacques va révéler comment les définitions vont peu à peu émerger mais surtout diverger, notamment entre l'Europe et les États-Unis. Fort de ce travail généalogique, Jacques sera en mesure de proposer une définition consensuelle. Pour ceux qui opposent trop souvent théorie et pratique, on a là un exemple paradigmatique d'interactions fructueuses qui produisent de la connaissance.

Courageusement, Jacques s'intéressa dès 2003 à la performance des pépinières, c'est sur ce thème d'ailleurs que porta sa thèse. Jacques, en effet, pensait que « le retour » des incubés serait très important pour faire évoluer les prestations des incubateurs et révéler leurs points forts et bien sûr, aussi, leurs faiblesses. La crédibilité à terme de l'incubation ne pouvait se passer d'une telle investigation. Il publia en 2011 sur le sujet et avec ses collègues Sahut et Teulon un article² là aussi indispensable à tous ceux qui s'intéressent au problème de la performance des incubateurs. Avant de nous quitter, Jacques s'était beaucoup investi dans la seconde séquence de cette enquête. Nous terminerons ce travail, car Jacques y tenait beaucoup. Au début des années 2012, suite à une divergence fructueuse entre collègues et amis sur le rôle de la culture dans les différences de dynamisme entrepreneurial entre les pays, nous décidâmes de faire le point sur la question. Ce travail passionnait Jacques et nous présentâmes les résultats de nos recherches lors du colloque du CIFEPME à Agadir en 2014. Une version améliorée de cette communication sera prochainement soumise pour publication. Avec l'honnêteté qui le caractérisait, Jacques en vint à la conclusion que la culture était loin d'être le sésame entrepreneurial souvent mis en avant par la presse.

En lien avec ses activités d'enseignement, Jacques s'est beaucoup intéressé aux intentions entrepreneuriales des étudiants, que cela concerne les étudiants d'IUT³ ou ceux des

1. Jacques Arlotto (2012), *Les performances des pépinières d'entreprises vues par les jeunes entrepreneurs accompagnés : une étude exploratoire*, sous la direction de Jacques Orsoni, thèse de l'Université de Corse.

2. Jacques Arlotto, Jean-Michel Sahut, Frédéric Teulon (2011), « What is the performance of incubators? The point of view of coached entrepreneurs », *International Journal of Business* 16(4) 341-352.

3. Pour les étudiants d'IUT (Institut universitaire de technologie), on consultera avec intérêt les travaux qu'il a consacrés aux Altiacides.

grandes écoles⁴. Car la faible appétence des étudiants pour la création d'entreprise le troublait et il savait bien que cela résultait pour beaucoup d'une insuffisante sensibilisation à l'entrepreneuriat. Comme toujours, en passionné qu'il était, il n'eut de cesse de faire progresser la cause de l'entrepreneuriat dans notre pays. Car Jacques faisait partie de ces personnes qui pensent qu'être entrepreneur cela s'apprend aussi ! Et selon le bon mot d'un collègue on ne naît pas entrepreneur on le devient ! Mais avant tout, plus que des techniques, pour Jacques l'entrepreneuriat était un état d'esprit. C'était cet état d'esprit qu'il voulait transmettre même s'il ne négligeait évidemment pas les aspects techniques de l'entrepreneuriat.

Ayant animé avec lui une séance relative au processus entrepreneurial, je peux témoigner qu'il était véritablement en mission et les étudiants le ressentaient très favorablement.

Je voudrais terminer en resituant les travaux de Jacques dans une perspective plus large. Jacques ne dissociait pas son activité académique de son devoir de citoyen. Pour lui, le problème fondamental de la France résidait avant tout dans une insuffisante prise en compte en amont des problèmes liés à la création d'entreprise et en aval à une mésestimation chronique des problèmes réels des entrepreneurs. Pour Jacques, la France, au-delà des discours faciles et convenus, avait un problème avec ses entrepreneurs et cela ne cessait de le troubler. Il avait décidé de contribuer à régler, à son niveau, ce problème. Car Jacques avait compris que le salut, en ce domaine, viendrait aussi des milliers d'initiatives privées et non plus seulement du grand soir entrepreneurial venu d'en haut.

4. Jacques Arlotto, Jean-Pierre Boissin, Stefan Maurin (2007), « L'intention entrepreneuriale des étudiants des grandes écoles/universités, un faux débat ? », conférence présentée au 5^e Congrès international de l'Académie de l'entrepreneuriat.